
LE MONDE / 03 Juin 1995 / Page 29

La caméra explore les années noires

Pour France 2, Alain de Sédouy a filmé la difficulté pour une famille du Limousin d'évoquer la vie à l'ombre du maréchal Pétain

TOUTES les familles ont probablement connu ce moment-là. L'instant où le non-dit se brise sur un mot. En une seconde, une frontière invisible s'érige entre celui qui croit avoir dit une banalité et l'autre qui prend, avec stupeur, la mesure du gouffre qui se révèle au-delà de l'apparente harmonie du déjeuner dominical. C'est cet instant-fracture que saisit la caméra de Michel Follin et Alain de Sédouy, dans la " chronique des années noires en Limousin ", diffusée dimanche 4 juin par France 2. Tourné l'an passé, le film réussit à fondre avec cohérence les images d'archives et le présent. Il donne aussi du contenu à ce phénomène brumeux appelé " contexte ", souvent invoqué, comme le fit François Mitterrand, pour expliquer les trajectoires individuelles et limiter la prétention de ceux qui n'y étaient pas à en juger.

Le déjeuner dominical réunit la famille Cibot. Le père, l'oncle, la tante, et le grand-oncle de Marie-Josèphe, étudiante en histoire à Limoges, héroïne du documentaire. Elle conduit l'enquête au sein de sa famille et d'une région où pétainisme et résistance ont pris une intensité particulière. Elle se lance, sans arrière-pensées, presque sans autres connaissances historiques que la légende complaisante reconstruite par la France de l'après-guerre. Marie-Josèphe n'avait jamais eu la curiosité de confronter le récit du grand-oncle avec des lectures moins indulgentes. Ce jour-là, on ressort les photos. Quand Pétain est venu à Limoges en juin 1941, l'enfant, là, qui présente les clefs de la ville, c'est un Cibot.

L'apprentie historienne interroge les personnalités de la région. Roland Dumas, dont le père a été tué dans une action de représailles, Marcel Rigout, ex-maquisard FTP. Elle découvre que les ressorts droite-gauche ont été déterminants dans l'engagement des uns et des autres. La confusion des souvenirs du grand-oncle tranche avec la précision de ceux de Thérèse Menot, une employée d'usine où l'on sabotait les moteurs d'avion. Déportée à Ravensbrück, Thérèse Menot a survécu, la rage au coeur, parce qu'elle voulait rentrer et dire. De retour à l'usine, elle est venue saluer ses anciens collègues. Elle n'a pas franchi la porte, toutes les têtes étaient baissées.

LENTE DESILLUSION

C'est le portrait le plus saisissant que trace le film, le plus douloureux aussi, celui de la majorité silencieuse, confiante en Pétain, qui gardera bonne conscience envers et contre tout : " Comme tu sais que tu ne peux pas faire grand-chose, tu ne fais rien. Tu subis. " De braves gens respectueux de l'autorité, ballottés par l'Histoire, comme Denise, un concentré d'époque.

Née d'un père communiste, épouse d'un Croix-de-Feu, elle a été secouriste au Comité ouvrier de secours immédiat (COSI) qui réquisitionnait les biens juifs. Elle n'a rien compris, ne peut toujours pas employer les mots et continue à dire que des " messieurs " sont venus, là où il s'agit de miliciens. Et elle a souffert, toute sa vie, de n'être pas comprise.

La lente désillusion de Marie-Josèphe suit la chronologie. Après guerre, le héros de la résistance, Georges Guingouin, qui signait " le préfet du maquis ", devient maire de Limoges, mais, dès les élections de 1947, c'est la restauration. Puis viennent les mots du père. Pétain, après tout, n'invoquait que " les valeurs éternelles ". Il dit qu'il y a eu des " dérives " quand " on a foutu les francs-maçons et les juifs en prison ". Et ajoute qu'il a basé sa vie sur son pays, son travail et sa famille. Marie-Josèphe consulte son collier de perles. On la sent hésitante, nouée, prisonnière.

Depuis le tournage, elle a abandonné ses études d'histoire. Elle est restée du côté de son père. Mais elle a entrepris un mariage qui ressemble à un refuge, après une investigation douloureuse comme une introspection trop poussée.

CORINE LESNES

*" Chronique des années noires en Limousin ", France 2, dimanche 4 juin à 22 h 40.
(Doc: avec un dessin de Pessin)*

[Article 2/11](#)

[Liste](#)

[Précédent](#)

[Suivant](#)

Droits de [reproduction](#) et de [diffusion](#) réservés. © Le Monde janvier, 1999. Usage strictement personnel. L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la [Licence de droits d'usage](#), en accepter et en respecter les dispositions. Lire la [Licence](#).

[Article 1/7](#)[Liste](#)[Suivant](#)

LE MONDE / 26 Juin 1995 / Supplément

COURRIER

Les années noires en Limousin

Le dimanche 4 mai, dans sa case documentaire " Première ligne ", France 2 a diffusé *L'Ombre du maréchal*, chronique des années noires en Limousin, un film d'Alain de Sédouy et Michel Follin. En tant qu'historien, j'attendais sa diffusion avec beaucoup d'intérêt. Grande fut ma déception, car le sujet annoncé est finalement à peine effleuré !

Les auteurs semblent avoir été victimes de leur scénario mêlant la réalité et la fiction. Ils mettent en scène une jeune fille de la région censée découvrir l'histoire de cette sombre période à travers les souvenirs de sa propre famille. Elle a vingt-quatre ans et elle est étudiante en histoire, mais on en vient très vite à se demander si elle a lu le moindre ouvrage historique sur le sujet. Et on est tenté de répondre non. De plus, elle semble étrangement absente : ses propos sont des textes lus en voix " off " rédigés par les auteurs ?

C'est d'ailleurs la voix d'Alain de Sédouy qui traite des questions les plus brûlantes. De manière peu nuancée parfois. Peut-on par exemple assimiler le combat des résistants à la lutte des classes ? On relève aussi des inexactitudes. Ainsi, l'ancien ministre communiste Marcel Rigout, qui fait figure de témoin de la Résistance limousine, est présenté comme ayant eu seize ans en 1940 : en réalité il en avait... douze.

JEAN-LOUIS PANNE

NANDY

(SEINE-ET-MARNE)

[Article 1/7](#)[Liste](#)[Suivant](#)

Droits de reproduction et de diffusion réservés. © Le Monde janvier, 1999. Usage strictement personnel. L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la Licence de droits d'usage, en accepter et en respecter les dispositions. Lire la [Licence](#).

LE MONDE / 21 Janvier 1999 / Page 31

NOTRE CHOIX 16.00 Odyssée L'Ombre du maréchal

Les années noires en Limousin

Haut lieu de résistance à l'occupation nazie, le Limousin est devenu légendaire à travers Georges Guingouin. Chef charismatique du maquis communiste, libérateur de Limoges à la tête de sa toute petite armée de maquisards sans avoir versé une goutte de sang, Georges Guingouin fut aussi une des premières victimes des purges staliniennes d'après-guerre au sein du Parti communiste. Cinquante ans après la Libération, comment la jeune génération reçoit cet héritage au moment où réapparaît l'ombre de Pétain dans le débat politique ? La " légende " peut-elle évacuer le régime de Vichy ? C'est avec ces questions que Michel Follin et Alain de Sédouy ont construit, en 1994, L'Ombre du maréchal, un documentaire en deux volets sous-titré Chronique des années noires en Limousin.

Surtout, ils ont eu la bonne idée de demander à Marie- Joséphe Cibot, jeune étudiante en histoire à l'université de Limoges, de mener l'enquête. Interrogeant les acteurs rescapés de cette période tragique puis les confrontant aux points de vue de sa propre famille divisée sur le rôle de la Résistance et de Vichy, la jeune étudiante construit une passionnante histoire qui s'écrit avec des non-dits, une grande part d'ombre et des excès. Bien documentée, grâce à de nombreuses archives et à un document rare sur la libération de Limoges filmée par un amateur, cette chronique est aussi une excellente lecture de l'histoire contemporaine. Les témoignages précis et parfois critiques d'anciens résistants comme celui de Marcel Rigout, ex-dirigeant du PCF, sont essentiels.

Si l'ombre de Pétain plane encore sur un " passé qui ne passe pas ", celle de Georges Guingouin reste toutefois la véritable référence. " Lo Grand ", comme on le surnommait, continue d'ailleurs à rencontrer les jeunes générations pour expliquer son engagement. Après avoir désobéi au PCF pour la libération de Limoges, il confiait : "La guerre ne sera jamais finie jusqu'au grand soir ".

DANIEL PSENNY

Rediffusions : vendredi 22 à 12 h 55, samedi 23 à 19 h 55. Deuxième volet : tous les jours du dimanche 24 au samedi 30, horaires variés.